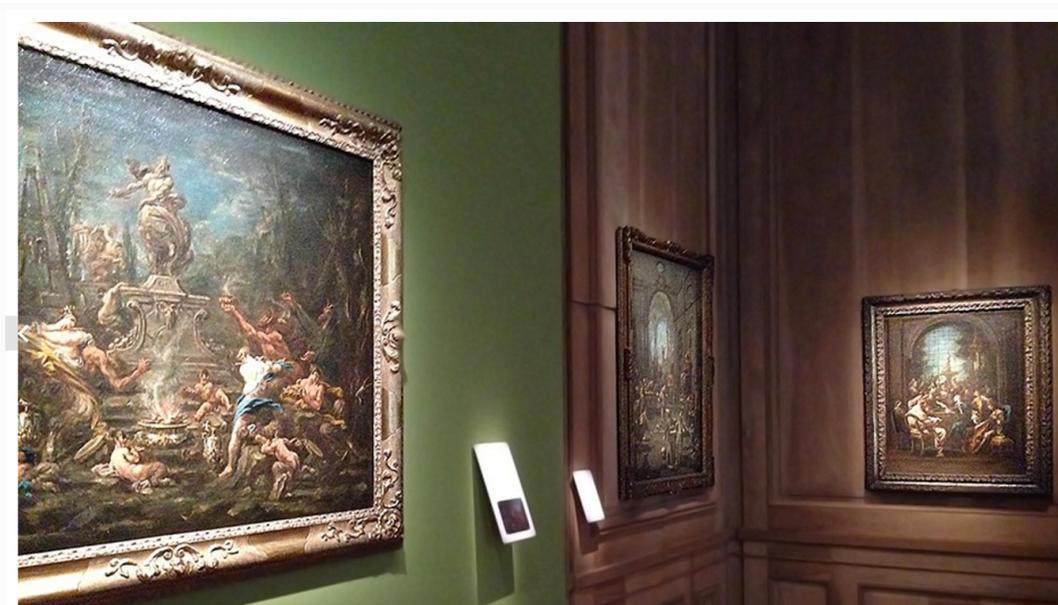


07.01.2016 | par Guy Boyer

L'œuvre au noir de Magnasco chez Canesso

Avant la rétrospective du Palazzo Bianco de Gènes en mars, la galerie Canesso consacre une exposition à l'œuvre de maturité d'Alessandro Magnasco, noire et grinçante.



Une mini-rétrospective

En une vingtaine de toiles, l'exposition montée sous le contrôle de Fausta Franchini Guelfi montre la virtuosité du peintre génois et son incroyable inventivité. Scènes religieuses et scènes de genre se teintent de critiques mordantes, souvent pessimistes.

L'Hommage à Pluton (vers 1735), La Bibliothèque du couvent (avant 1720) et Le Parloir (vers 1740) d'Alessandro Magnasco, présentés dans l'exposition « Magnasco, les années de maturité d'un peintre anticonformiste » à la galerie Canesso, Paris, 2015 (@Guy



Un Génois à succès

Né à Gènes en 1667, Magnasco travaille d'abord avec des paysagistes comme Peruzzini pour lequel il réalise de petites figures. Dès le début du XVIII^e siècle, il reçoit des commandes de grandes familles italiennes, telles que les Borromeo, Visconti ou Durini, ainsi que du gouverneur autrichien de Milan pour l'abbaye de Seitenstetten.

Détail du Pittor pitocco (le peintre gueux) (vers 1730) d'Alessandro Magnasco, présenté dans l'exposition « Magnasco, les années de maturité d'un peintre anticonformiste » à la galerie Canesso, Paris, 2015 (@Guy Boyer).



La rigueur des Trappistes

Pour cette scène funèbre, Magnasco choisit de souligner la blancheur des robes de bure des moines trappistes (un ordre institué en 1678) se déroulant en frise dans le strict décor du cimetière d'un cloître. Le choix chromatique austère renforce encore le caractère dramatique du sujet.

Détail de L'Enterrement d'un moine trappiste (vers 1720) d'Alessandro Magnasco, présenté dans l'exposition « Magnasco, les années de maturité d'un peintre anticonformiste » à la galerie Canesso, Paris, 2015 (©Guy Boyer).



Vol, vengeance et miracle

Basée sur l'histoire vraie d'un vol dans l'église de Sizzano, cette scène fantastique montre la vengeance de squelettes sortis de leurs tombeaux pour effrayer des voleurs sans scrupule. Pour cette rare commande religieuse, Magnasco suit fidèlement la description donnée par les voleurs mis en déroute et éclaire de rehauts lumineux les moments forts de l'épisode miraculeux.

Détail du Vol sacrilège (vers 1730) d'Alessandro Magnasco, présenté dans l'exposition « Magnasco, les années de maturité d'un peintre anticonformiste » à la galerie Canesso, Paris, 2015 (©Guy Boyer).



Une touche frémissante

Pour raconter l'épisode de Saint Augustin face à l'ange lui expliquant que tenter de comprendre le mystère de la Trinité est aussi vain que de vider la mer avec une coquille, Magnasco choisit un paysage malmené par le vent. Sa touche frémissante rend vivante la parabole.

Détail de Saint Augustin et l'enfant (vers 1730) d'Alessandro Magnasco, présenté dans l'exposition « Magnasco, les années de maturité d'un peintre anticonformiste » à la galerie Canesso, Paris, 2015 (©Guy Boyer).



Une allégorie animalière et critique

Pour dénoncer la médiocrité de l'aristocratie génoise, Magnasco utilise l'arme de l'allégorie. Un sanglier (image de la luxure) et un âne (l'ignorance) renversent un chevalet, une mappemonde et un livre caractérisant les arts et les sciences. Une scène de genre teintée de moralité rigoureuse.

Détail de La Dissipation et l'Ignorance détruisent les Arts et les Sciences (vers 1740) d'Alessandro Magnasco, présenté dans l'exposition « Magnasco, les années de maturité d'un peintre anticonformiste » à la galerie Canesso, Paris, 2015 (@Guy Boyer).